

Mathias Brunet

RACONTE-MOI
GUY LAFLEUR

 petit homme



UNE PERFORMANCE MÉMORABLE

Guy Lafleur est le meilleur joueur de la Ligue nationale de hockey en mai 1977. J'ai exactement ton âge cette année-là. C'est une époque où les meilleurs du Canadien pouvaient aussi être les meilleurs au monde.

C'est un peu le Sidney Crosby, ou le Connor McDavid, de son temps, mais lui, il porte le bon gilet – le bleu, blanc, rouge –, et il fait vibrer les Montréalais au Forum.

Dans ce temps-là, la plupart des joueurs de la LNH ne portent pas de casque. Il a les cheveux blonds, plutôt longs, et quand il s'élançe en zone adverse à toute vitesse pour préparer son terrifiant lancer frappé, sa crinière vole au vent. On le surnomme d'ailleurs « le Démon blond ».

Ce printemps-là, le Canadien est en finale de la coupe Stanley pour la deuxième année de suite. Lafleur a remporté un deuxième championnat des compteurs grâce à 56 buts et 136 points.

Le Canadien affronte les Bruins de Boston. Dans les années 1970, les Bruins, comme les Flyers de Philadelphie, intimident de nombreuses équipes avec leur violence extrême. Ils embauchent des colosses qui n'ont pas beaucoup de talent, et dont le rôle est de faire peur aux meilleurs joueurs adverses.

Les Bruins sont surnommés les « Big Bad Bruins », c'est-à-dire les gros méchants Bruins, tandis que les Flyers ont le sobriquet de « Broad Street Bullies ». Ils jouent au Spectrum de Philadelphie, situé sur la rue Broad, et Bullies signifie « intimideurs » ou « brutes » en français.

Les bagarres et les coups violents sont beaucoup plus tolérés à l'époque et les joueurs ont moins d'équipement pour se protéger. J'imagine que l'arbitre (il y en avait un seul sur la glace à cette

époque) et les deux juges de ligne sont aussi intimidés à l'occasion.

Alors, quand un de ces colosses des Flyers ou des Bruins attaque sur la glace, les joueurs ne peuvent pas compter sur les arbitres pour les défendre et ils peuvent aussi bien recevoir un violent coup de poing à la figure qu'un coup de bâton qui leur fait éclater les dents en mille miettes. C'est le but avoué : faire mal, blesser, quitte à ce que ça saigne beaucoup, mais surtout, foutre la trouille à l'adversaire.

Il y a même eu des fois où les durs à cuire des Bruins ou des Flyers se sont attaqués aux spectateurs dans les estrades. C'était un peu fou de voir ces colosses se promener d'un banc à l'autre, en patins et en équipement, pour taper sur les partisans !

Le Canadien a du talent, heureusement. Il a gagné ses deux premiers matchs de la série au Forum de Montréal en ce printemps 1977 et il n'y a pas eu vraiment de casse. Mais Guy Lafleur ne joue pas à

son goût, et il a un couvreur du nom de Don Marcotte qui ne le lâche jamais d'une semelle.

L'histoire raconte même que Marcotte a étudié toutes les images de Lafleur sur vidéo pour bien comprendre son style et ses moindres tendances, de façon à l'empêcher de marquer. C'est sans compter les autres joueurs des Bruins, qui ne manquent jamais de donner un bon coup de bâton dans les côtes de Lafleur, ou même sur sa nuque après les coups de sifflet.

Vers la fin du deuxième match au Forum, Guy Lafleur est frustré par son jeu, même si son équipe est en voie de remporter un deuxième match de suite. Par dépit, il décoche un tir en direction de Mike Milbury, l'un des joueurs les plus détestables des Bruins.

C'est un geste dangereux de la part de Lafleur. Les Bruins sont furieux. Le gardien Gerry Cheevers quitte son poste devant le filet pour s'attaquer à Lafleur. Il relève son masque et le toise d'un index accusateur. Lafleur, un peu baveux, lui

répond qu'il aurait intérêt à se concentrer pour mieux faire son travail...

Le match se termine sans bagarre. La série va se transporter dans l'effrayant Garden de Boston. Non seulement les joueurs des Bruins peuvent être intimidants, mais les estrades sont configurées pour que les spectateurs paraissent proches de la glace et eux aussi sont excités et agressifs, comme les joueurs de leur équipe.

Un joueur un tantinet peureux, et on le comprendrait, a intérêt à se tenir tranquille et à ne pas provoquer de chances de marquer afin de ne pas avoir la meute de monstres des Bruins à ses trousses. Lafleur, lui, sait déjà qu'on va le cibler. Mais il est loin de se douter de ce qui va suivre.

Le matin de cette troisième rencontre à Boston, le 12 mai, le cochambreur de Lafleur, Jacques Lemaire, qui est aussi son joueur de centre, remarque que son coéquipier semble très distrait au petit-déjeuner, qui réunit toute l'équipe à l'hôtel Sheraton.

Lemaire essaie de lui parler, mais son coéquipier est perdu dans ses pensées et lui répond à peine. Lafleur n'a pas touché à son assiette. Un peu comme toi tantôt avec tes pâtes carbonara, Xavier. Lemaire comprend finalement ce qui tracasse Lafleur quand le défenseur Pierre Bouchard se pointe à table avec les journaux de Boston.

La veille, après l'entraînement, le plus intimidant des joueurs des Bruins, John Wensink, a déclaré aux journalistes que Lafleur a besoin de patiner la tête haute le lendemain parce qu'il va la lui arracher. La citation est affichée à la une de tous les journaux. Wensink a la réputation d'être imprévisible. Il peut perdre complètement les pédales sur la glace et faire les pires folies, ce qui n'a rien de rassurant pour Lafleur. Même les joueurs des Flyers le craignent !

Guy Lafleur jure à ses amis qu'il n'a pas peur. Peut-être le croit-il, mais se ment-il à lui-même ? Lemaire et Bouchard tentent de le rassurer, mais la vedette du Canadien n'a pas envie d'en discuter.

TABLE DES MATIÈRES

PROLOGUE	7
CHAPITRE 1 UNE PERFORMANCE MÉMORABLE	10
CHAPITRE 2 LES PREMIERS COUPS DE PATIN À THURSO	20
CHAPITRE 3 LA COQUELUCHE DU TOURNOI INTERNATIONAL DE HOCKEY PEE-WEE DE QUÉBEC	29
CHAPITRE 4 LE DÉMÉNAGEMENT À QUÉBEC	38
CHAPITRE 5 LES CONQUÊTES JUNIORS	46
CHAPITRE 6 LE COUP DE MAÎTRE DE SAM POLLOCK	58
CHAPITRE 7 DES PREMIÈRES SAISONS DIFFICILES	66
CHAPITRE 8 LA GRANDE ÉCLOSION	75
CHAPITRE 9 LA COUPE	82
CHAPITRE 10 LA DYNASTIE	89
CHAPITRE 11 LE CADEAU DE LAFLEUR	96
CHAPITRE 12 LA FIN DE CARRIÈRE	101
CHAPITRE 13 LE COMMIS DE BUREAU	109
CHAPITRE 14 UN RETOUR INATTENDU DANS LA LNH	113
CHAPITRE 15 LE DERNIER TOUR DE PISTE	119
CHRONOLOGIE	128
STATISTIQUES (LNH)	133
BIBLIOGRAPHIE	134
LES COLLABORATEURS	135